

Les Ennemis

Le paquebot filait à travers la mer orientale, palme flottant. Et l'eau profonde était, depuis plusieurs jours, aussi lisse que de l'huile bleue, les plaisirs du bord battaient leur plein.

Depuis les premières, on s'organisait dans les salons et dans les cabines, jusqu'aux quartiers où des naturels de divers continents dansaient leurs pas nationaux entre les cages des chiens, des perroquets et des chevaux, ce n'était d'un bout à l'autre que fêtes et réjouissances.

Au milieu de cette insouciance générale qui, d'ordinaire, forme l'atmosphère d'un bateau quand le mal de mer n'y règne pas, seules, deux remarquables figures masculines méritaient les marques d'une noire humeur, d'une révérence tragi-comique.

Dès le premier dîner, ces deux-là avaient reconnu de loin, et chacun avait pâti si brutalement que les indifférents des tables n'avaient pas pu ne pas le remarquer.

M. Flechier s'était dit: «Le misérable... c'est lui!» M. Le Herpe avait murmuré pour lui-même: «Oh! le bandit!... C'est lui!»

Et dès lors, l'appétit coupé, le sourire disparu, enfermés dans les cabines de l'avant et de l'arrière, les salons et le restaurant par une réciproque de se rencontrer.

Les musiques leur parvenaient étouffées, à travers le roulement des machines. Sombres, ils regardaient par leur sabord respectif, filer l'eau marine où se dessinaient et se défaisaient tant de fugaces arabesques. Et leur haine, endormie un peu par les années, se réveillait comme un vivant comme un premier amour.

Un soir de mer phosphorescente, tentés, ils montèrent sur le pont. Le sort que, dans l'ombre où s'exaltait une foule appuyée aux bastingages, parmi la lueur venue d'en bas, de la mer ensorcelée, ne tardèrent pas à s'entreapercevoir, séparés l'un de l'autre par trois ou quatre personnes au plus.

Quel paradoxe, du feu dans l'eau! Quel décor d'enfer et de damnation! Cet horizon soudainement allumé, ces pâles et bloussantes de flammes pâles!

M. Flechier passa: «S'il n'y avait pas tout ce monde autour de nous, si nous étions là que nous deux, comme j'aurais vite fait de bondir sur lui dans la nuit, et de le pousser par-dessus bord! Non, ma vengeance n'a pas été assez éclatante, puisqu'il vit encore, puisqu'il souffre encore des voyages en Extrême-Orient! Il n'a vu la femme quand j'avais vingt-cinq ans et que jamais de toute mon âme et de toute ma chair, il n'aurait pas dû survivre à cette abomination. Elle est morte, maintenant. Mais pendant trente ans c'est lui qui l'a eue à son bras et dans son lit, tandis que moi...

ceur déclaré saignait lentement dans ma poitrine. Ce que je lui ai fait n'est rien auprès de ce qu'il m'a fait. Non! Non! Je ne suis pas vengé!

M. Le Herpe pensa: «Pourquoi n'y avais-je pas songé? Un soir, une nuit, pendant que tout le paquebot dort, monter doucement, le trouer la, appuyé comme il est en ce moment, me jeter sur lui, le précipiter, le regarder se noyer... Ah! l'infâme qui m'a déshonoré parce que sa femme m'a préféré à lui! Le hideux journaliste qui s'est emparé de ma vie politique et de la si bien rouverte la boue que jamais je ne m'en suis relevé, que je suis resté, comme dit si fortement l'anglais, out of society, hors de la société, banni, bafoué par mes anciens amis, n'ayant plus que l'amour, moi qui marchais à si grands pas vers la gloire, triste boue humaine qui promène son éternel desespoir à travers les géographies! Et je n'ai pas tué! Et le voilà ici, envoyé sans doute en mission par ses ignobles journaux, lui qui aurait dû mourir de ma main!»

Au lendemain de cette soirée, embusqués derrière la porte de leur cabine, ils commencent à se quereller. La révérence d'un instant, peu à peu, prend corps dans leur esprit labouré de chaque côté, devient une haine vive. Ils attendaient à bord avec un cœur battant. L'oreille aux écoutes, ils scrutaient les bruits du bord en plein sommeil. Chacun attendant que l'autre montrât le premier. Et le jour naissant les trouvait debout ravagés tous deux par une insomnie d'assassin.

Un jour, M. Flechier, retenant sa respiration, poussa doucement la porte de sa cabine. Il avait cru entendre roder tout à côté. Il prit son revolver et attendit. Mais il n'attendit pas longtemps. Un explosif formidable, un craquement de feu du monde, des cris, mille éclats de verre, de fer, de bois; le bateau soulevé par le milieu. M. Flechier percuta des flammes, des yeux lancés en l'air au centre de ces flammes, dans un tourbillon d'eau, de fumée, de débris, fut sa propre proie, projeté dans le ciel, puis brûlé comme une fronde qu'on a fait voler et se sentit dans l'eau. Il trouva le cadavre, roula à pic, parvint à la surface.

Il se releva, sous ses mains, au hasard, rencontrant quelque chose de solide à quoi il s'agrippa, se vit, à la dernière heure de l'explosion, flottant à cheval sur cette poutre par où toutes les horreurs d'un naufrage. Puis les ténèbres se firent, et il ferma les yeux, attendant la mort. «Ma main flottante qui venait de faire sauter le paquebot avait fait son œuvre. M. Flechier mourut enfin les yeux. Des étoiles brillèrent. Emporté par quelque courant, il se sentit filer en vitesse entre les petites vagues bouillonnantes de la nuit. Et, dès lors, il ne fut plus M. Flechier; il fut un homme, une bête épouvantée et submergée, qui s'en va à la dérive, sur un bout de bois, en pleine mer, dans l'obscurité.

Il ne sut jamais dire, plus tard, combien de temps dura le terrifiant voyage. Un choc. La poutre craqua des cailloux. Le naufragé sentit la ferme du sol sous ses genoux crispés. Il se redressa. Il était debout. Il fit quelques pas dans l'eau basse. L'eau cessa. M. Flechier avait touché terre. Il était sauvé.

Sans doute s'évanouit-il alors parmi les rochers. Quand il reprit conscience de lui-même, le jour se levait. Il regarda. Le banc de rochers et de pierres sur lequel il se trouvait était grand à peu près comme le malheureux navire perdu. Seul au milieu des quatre horizons vides, il comprit que c'était là qu'il allait mourir, lugubrement mourir.

«Le désespoir et d'honneur, il se prit à courir de-ci de-là, criant sans qu'il y eût dans sa voix rien d'humain. Ses cheveux et la moustache collés par l'eau de mer, trempé à demi nu, ce n'était plus qu'un être primitif, un homme de l'âge de pierre, pas beaucoup plus qu'un singe, simplement un être vivant qui fuit devant la mort.

Combien s'éleva-t-il d'heures encore? Une seconde fois prosterné par terre, l'homme enfin se releva complètement du rancœur. C'est la que l'âme de Robinson se substitua en lui à celle de l'animal effrayé. Il commença d'un regard lucide, à jeter les yeux vers des épaves arrêtées au bord des vagues. Le soleil éblouissait l'aveuglant. Sèche, la peau brûlante, il éprouva qu'une fois horrible le supplicier, en même temps que le tiraillait la faim.

Il fit quelques pas. Une énorme cascade encore à demi dans l'eau l'attrait. Il essaya de remuer cela. Ce fut en vain. Il courut à d'autres débris. Ce qu'il cherchait, c'était à manger et à boire.

Après une heure de lutte, il s'assit à bout de forces. Il était seul. Il ne pouvait rien.

Alors le regret déchirant, le désir effréné des humains le prit. Et comme un enfant abandonné, posant dans ses mains sa tête crispée, assis, il pleura.

Il y avait longtemps qu'il pleurait. Il eut à la hallucination, et releva la tête. Une voix étranglée, à deux pas, cria: «C'est moi!» M. Flechier tendit le cou. Là, dans l'écume, essayant d'un dernier effort l'escalade du rocher... Lui, lui! Son ennemi! Le Herpe!

Levée d'un bond, retrouvant toutes ses forces, M. Flechier s'était précipité. Et certes, toute la tendresse dont est capable le cœur d'un homme était en lui, tandis qu'il repêchait l'autre et l'amenait doucement sur le sol. L'océan DELAURE MADRUS.

L'ex-empereur allemand, en mesure de précaution, a employé un détective privé pour le protéger et surveiller sa résidence à Darmstadt, en Prusse. Capon est l'agent.

Rien ne persuade tant les gens qui ont peu de sens que ce qu'ils ne comprennent pas. Cardinal de Metz.

GROVES TASTELESS TONIC.
Reuda la vitalité et l'énergie en purifiant et en enrichissant le sang. Vous pouvez de suite en ressentir les effets fortifiants et reconfortants. Le prix est de 60 sous.

Je ne pouvais pas dormir

J'étais Nerveuse et Impatiente et je Devenais Pire, dit une Dame de l'Arkansas. Cardui m'a Guérie.

Marmaduke, Ark.—Mme Mary E. Hill, près de cette place, écrit: «J'étais dans un horrible état de santé. Je restais au lit pendant deux ou trois semaines. J'avais des faiblesses. «J'étais si faible et, Oh! comme je souffrais du dos. J'étais si nerveuse et inquiète, je ne pouvais pas dormir. Je n'avais pas d'appétit et devenais pire. Tout le monde était inquiet à mon sujet. Je ne puis décrire deux affreuses attaques que j'ai eues. J'étais courte-haleine et la nuit j'étouffais. Je ne pouvais pas remuer ou appeler. Je me sentais mourir. Mes membres étaient engourdis. Je me sentais peu confortable. J'ai pris beaucoup de médicaments et je n'étais pas mieux.

J'avais lu au sujet de Cardui dans le «Birthday Almanac» et j'avais entendu dire que c'était une bonne médecine. J'ai commencé à en prendre suivant les directions et j'ai commencé à me sentir mieux. Bientôt j'étais forte et capable de faire mon ouvrage. Je ne puis pas faire assez d'éloges de Cardui. J'ai toutes les raisons de croire qu'il me sauva la vie.

Essayé et prouvé par beaucoup de femmes depuis plus de quarante ans, Cardui a atteint sa popularité parce qu'une grande satisfaction est le résultat de son usage. Si vous êtes faible et si vous avez besoin d'un bon tonique, essayez Cardui. Chez tous les droguistes.



Secretary Baker Says:

HAVING in mind the splendid services rendered by the American Red Cross to the military establishment during the recent World War, and during the period of demobilization, it is only fitting and proper that I should extend my good wishes for the success of the Fourth Red Cross Roll Call, which is to be inaugurated on Armistice Day, November 11, 1920, and extend through Thanksgiving Day. The Fourth Red Cross Roll Call presents an opportunity to the American people to renew their allegiance to this great humanitarian organization. I have no doubt that the officers and enlisted men of the Army, as well as those formerly in the service, will take advantage of the occasion by showing their appreciation of all that was done by the Red Cross for their contentment and well-being during the war. The American Red Cross is endowed with a great amount of potential energy, which is always available when needed in a national crisis. At the present time you are carrying on a well defined program with the peace-time Army, pursuant to my request of November 20, 1919. The need for such service still exists, and it is my desire, and that of my military associates, that the Red Cross should continue to serve as a medium of communication between the people of the United States and its Army.

Secretary of War. BE SURE TO RENEW YOUR MEMBERSHIP DURING RED CROSS FOURTH ROLL CALL November 11-25, 1920

DEMANDE EN MARIAGE.

Ingenieur Franco-espagnol, 31 ans, veuf, ayant garçon 2 ans, 150 dollars p. m., 1500 d. éco. bel avenir, pas vicieux, veut marier jeune fille Française, âge en rapport, honnête, sentimentale, bonne ménagère, pauvre, ayant quelque instruction. Ecrire et envoyer photo à V. P. GAMBOA, Box 1188, Morenci, Arizona.

NOUS ACHETONS, élevons et vendons des chiens et autres animaux à fourrure. Donnez-nous vos offres et une liste de ce que vous avez à offrir, aux prix les plus bas, et grande quantité. Adressez 515-517 N. P. avenue, Fargo, N. D. Références: Scandinavian-American Bank, Fargo National Bank, Fargo, N. Dak.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON. Cure de Yuma (France). Spécialité de la médecine oculaire. Brochure explicative en français et anglais. Laboratoires Botaniques, 44, Casseur-Loup, Londres, W.C. 2.

Un Changement pour le mieux

ET DES DOULEURS AUX COTES SOULAGEES EN PRENANT DU CARDUI, LE TONIQUE DE LA FEMME, DIT UNE DAME DU TEXAS. Kemp, Texas.—Mme Minnie Cheek, de cette ville, écrit: «Je souffrais de douleurs aux côtes, et parfois ne pouvais pas rester debout. Je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Je faisais que de quel fallait qu'il soit fait. J'avais un médecin qui me donna des médicaments, qui ne me faisaient aucun bien, et il me conseilla une opération. J'avais lu au sujet de Cardui dans l'«Annuaire des Dames», alors je me suis décidée à en prendre. Après avoir pris une bouteille je me sentis mieux. Je pris 9 ou 10 bouteilles, et depuis je suis parfaitement bien. Je recommande Cardui à toutes les femmes qui souffrent. Quand mon mari dit au Dr. notre médecin de famille, que je prenais du Cardui, il me dit que c'était un bon tonique. Je ne cesserais jamais de dire les plus grands éloges de ce rebâtisseur de mon système et me fortifie plus que tout ce que j'avais fait. Cardui est un tonique végétal seulement, composé d'ingrédients qui ont été reconnus par des auteurs de médecine, pour plusieurs années, de valeur pour le traitement des souffrances particulières aux femmes, et des milliers de lettres volontaires, semblables à celle-ci, sont reçues annuellement des femmes qui ont pris Cardui, prouvant que ceci est absolument vrai. Si vous êtes faible par des maux de femmes, essayez Cardui, le Tonique de la Femme. Chez tous les droguistes.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bidstein; Secrétaire, A. J. Bonnez; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème Jeudi de chaque mois, au local de la société.

Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.
La Société de 14 Juillet, incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bidstein; Premier Vice-Président, Charles D. Fouché; Deuxième Vice-Président, H. Dabzies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le 1er et 3ème Vendredi de chaque mois, au local de la société.
Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darabère; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.
L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 18 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuver; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions l'Union Française, 928 Rue de Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.
Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darabère; Trésorier, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despauz. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.
Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France, Président d'Honneur; Président, R. J. Preau; Vice-Président, F. Landumy; Secrétaire, J. Serje; Trésorier, A. Gaillard. Local social chez F. Landumy & Cie, 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième lundi de chaque mois, au local de la société.
L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1878. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Claiborne; Secrétaire, L. Nel C. Durel; Assisstant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.
La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charoulet; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois.

Les souscriptions ferment le 30 Novembre

LA GUARANTY COMPANY OF NEW YORK, AGISSANT COMME AGENT DE SOUSCRIPTION POUR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS, RECEVRA DES SOUSCRIPTIONS POUR

L'Emprunt National 6 pour cent de la République Française

Payable en Francs, exemptés de tous impôts français.

Une circulaire contenant des renseignements détaillés sera envoyée sur demande. Les souscriptions reçues aux Etats-Unis sont payables entièrement, en dollars, au moment de la souscription. Chaque jour le prix, en dollars, est déterminé conformément au cours moyen du change de la veille, fixé par l'Agence Financière du Gouvernement Français aux Etats-Unis.

Prix à la date du 20 Novembre \$59.80 par 1,000 Frs. de Valeur Nominale (60 Francs de Rente)

En vue de simplifier tous encaissements relatifs au présent emprunt, des dispositions ont été prises, permettant de déposer les fonds à la Succursale de la Guaranty Trust Company of New York, 1 et 3 rue des Italiens, Paris. Les sommes perçues seront remises, au porteur, par chèque, en francs ou en dollars, au cours du change, ou seront créditées au compte que le porteur peut avoir à la Succursale de Paris. Les frais de garde des titres ainsi déposés sont de Frs. 0.30 par Frs. 1,000 de valeur nominale (60 Frs. de Rente); les frais d'encaissement sont de 1/8 de 1 pour cent du montant de l'intérêt encaissé.

Les souscriptions sont reçues à la Guaranty Company of New York 170 BROADWAY 5ème Avenue et 4ème Rue Avenue Madison et 60ème Rue

Hold-Tight Hair Nets. 12 for 25c. HAIR NETS. ADOLPH KLAR. SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings. It is the year-around underwear, light, medium or heavy weight, as you like. "Remember to Buy It—You'll Forget You Have It On". Ask Your Dealer. UTICA KNITTING COMPANY, Makers. Sales Room, 350 Broadway • New York, N. Y.

Colgate's Ribbon Dental Cream. Cette pâte dentifrice me plaît parce que la Colgate's nettoie les dents et les rend blanches. De plus son parfum est délicieux. Demandez la Colgate's à votre Pharmacien. COLGATE'S RIBBON DENTAL CREAM. DELICIOUS ANTISEPTIC ECONOMICAL. Made in U.S.A.